



Le batar et la hitler jungend

[http://www.affection.org/forum-precedent\\_51690.htm](http://www.affection.org/forum-precedent_51690.htm)

## "SIONISME ET FASCISME

L'histoire du sionisme - en grande partie dissimulée - est sordide. Mussolini fournit aux escadrons du mouvement de jeunesse des sionistes révisionnistes, le Betar, des chemises noires pour rivaliser avec ses propres bandes fascistes. Lorsque Menachem Begin devint le dirigeant du Betar, il préféra les chemises brunes des bandes de Hitler, un uniforme que Begin et les membres du Betar portaient dans tous leurs meetings et rassemblements - au cours desquels ils s'accueillaient, ouvraient et clôturaient leurs réunions par le salut fasciste.

Simon Petilura était un fasciste ukrainien qui dirigea personnellement 897 pogroms particuliers qui aboutirent à la mort de 28 000 juifs. Jabotinsky négocia une alliance avec Petilura, proposant qu'une force de police juive accompagne les forces de Petilura dans le combat contre-révolutionnaire contre l'Armée rouge et la révolution bolchevique - ce qui signifiait assassiner les paysans, les ouvriers et les intellectuels partisans de la révolution.

### COLLABORATION AVEC LES NAZIS

Cette stratégie d'enrôlement des ennemis virulents des juifs en Europe, et d'alignement sur les mouvements et régimes les plus pervers pour patronner financièrement et militairement une colonie sioniste en Palestine, n'excluait pas les nazis. La Fédération sioniste d'Allemagne envoya un mémorandum de soutien au parti nazi le 21 juin 1933. La Fédération y notait " ... Une renaissance de la vie nationale telle que celle qui se produit dans la vie de l'Allemagne., doit également se produire dans le groupe national juif. A partir de la fondation du nouvel Etat (nazi) qui a établi le principe de la race, nous souhaitons insérer notre communauté dans l'ensemble de cette structure de façon à ce que pour nous aussi, dans la sphère qui nous est assignée, une activité fructueuse pour la mère patrie soit possible... " (81). Loin de dénoncer cette politique, le congrès de l'Organisation sioniste mondiale en 1933 repoussa une résolution appelant à l'action contre Hitler, par un vote de 240 contre 43.

Au moment même où se tenait ce congrès, Hitler annonçait la conclusion d'un accord commercial avec la Banque anglo-palestinienne de l'Organisation sioniste mondiale, qui rompait ainsi le boycott du régime nazi par les juifs à une époque où l'économie allemande était extrêmement vulnérable. On était en plein coeur de la grande dépression et les gens poussaient des brouettes de deutschmarks sans valeur. L'Organisation sioniste mondiale rompit le boycott juif et devint l'un des principaux distributeurs des

marchandises nazies dans tout le Moyen-Orient et en Europe du Nord. Ils établirent le Ha'avara, qui était une banque en Palestine ayant pour but de recevoir l'argent de la bourgeoisie juive allemande, avec lequel les marchandises nazies étaient achetées en quantité substantielle.

L'ACCOLADE AUX NAZIS

Par voie de conséquence, les sionistes firent venir en Palestine le baron von Mildenstein du Service de Sécurité S.S. pour une visite de six mois de soutien au sionisme. Cette visite aboutit à un rapport en douze chapitres de Joseph Goebbels, ministre de la Propagande de Hitler, dans DerAngriff (L'Assaut) en 1934, rapport louangeur pour le sionisme. Goebbels commanda un médaillon frappé d'un côté avec la swastika et de l'autre avec l'étoile de David sioniste. "1625924 Publié le 04/08/2007 à 16:29 X

Maintenant c'est le néolibéralisme !! une exploitation sans limite 😊😊1617006 Publié le 05/08/2007 à 18:49 X

C'est une nouvelle qui ne m'étonne pas.

Entre fascistes, intégristes, on s'entend pour tuer seulement les minorités.2029504 Publié le 05/08/2007 à 21:21 X

"Voyons comment les sionistes ont "sauvé les Juifs" durant la seconde guerre mondiale...

par Israël Shamir

in "Petite bibliothèque de Sacha Sverdlov" <http://gornischt.narod.ru/shamir2.htm>

[traduit du russe par Marcel Charbonnier]

Année après année, les journées de juin ramènent à ma mémoire les souvenirs de la guerre. Pour le peuple juif, la guerre a représenté une terrible tragédie - un tiers des Juifs sont morts, des communautés entières, des plus ancestrales et des plus riches de traditions, ont été anéanties. Pourquoi cela s'est-il produit ? Pourquoi ce peuple, généralement plutôt énergique, n'a-t-il pu éviter cela ? Par-delà les responsables directs, évidents – les nazis – il y eut aussi d'autres coupables, qui ont contribué à rendre cette tragédie possible ; les uns par ignorance, d'autres par indifférence à l'égard de la vie d'autrui, d'autres encore pour des raisons idéologiques.

On raconte une anecdote qui met en scène un pauvre petit moineau bien près de mourir de froid, mais sauvé par la chaleur du fumier des vaches, et finalement dévoré par le chat ! Moralité : « Tous ceux qui te dégoûtent ne sont pas forcément tes ennemis, tous ceux qui te tirent de la m... ne sont pas nécessairement tes amis... » : cette historiette me revient à l'esprit tandis que je m'apprête à raconter les étranges relations bilatérales entre les Juifs et le mouvement sioniste.

Avant d'aller plus loin, formulons un reproche fondamental à l'encontre du sionisme : ce mouvement a vu le jour, initialement, pour protéger et sauver des Juifs (menacés), en tout premier lieu les Juifs d'Europe orientale. Mais, par la suite, il s'est fixé pour mission essentielle la création et la pérennisation d'un Etat juif en Palestine. Afin d'atteindre ce but, le mouvement sioniste était prêt – et il le reste, jusqu'à ce jour – à

sacrifier les intérêts des juifs. C'est ce qui s'est passé, y compris durant la seconde guerre mondiale.

Pour des habitants de l'Union soviétique, cette accusation n'avait rien de surprenant. Le sionisme était, en effet, le contemporain du bolchévisme et, comme lui, il s'était développé sous le mot-d'ordre " On ne saurait couper la forêt sans que volent les copeaux ". Mais voici la différence : pour les bolchéviques, l'objectif était universel : l'édification du socialisme en Russie, la réalisation du bonheur pour tous. Tandis que pour les sionistes, il s'agissait de fonder un état puissant au Moyen-Orient, qui prenne la succession de l'empire du Roi Salomon. Et pour mener à bien cette " noble " tâche, tous les moyens étaient bons...

Sabbataï Beit-Tsvi, un vieux juif russe, avait travaillé toute sa vie aux archives de l'Agence juive à Tel Aviv. Une fois à la retraite, il avait " publié ", en 1977, un " samizdat " (" à compte d'auteur "), épais de quelque 500 pages au format in IV°, sous le titre-fleuve et quelque peu nébuleux " La crise du sionisme post-ougandais aux jours de la catastrophe des années 1938-1945 ". Cet ouvrage était resté inaperçu d'un grand nombre de lecteurs et son introduction, ainsi que sa conclusion – horribles – consacrées au rôle joué par le mouvement sioniste dans la tragédie des Juifs d'Europe finirent par produire l'effet d'une bombe il y a tout juste six ans, lorsqu'elles furent citées par l'historien israélien (tout ce qu'il y a de plus officiel et unanimement reconnu) Dina Porat. Depuis lors, son travail a été utilisé à maintes reprises par des historiens qui n'ont pas toujours eu la délicatesse élémentaire de s'en référer à notre retraité, qui végète depuis belle lurette retiré aux regards du monde.

Sans me perdre dans les arcanes de ce passé lointain, je dirai qu'en utilisant l'expression " sionisme post-ougandais ", Beit-Tsvi avait en vue le mouvement sioniste tel qu'il s'était formé alors que le vingtième siècle en était encore à ses premiers balbutiements, c'est-à-dire que le sionisme dont il est question est bien le sionisme proprement dit, le sionisme du vingtième siècle. D'après Beit Tsvi, le sionisme connaît alors une grave crise : il se divise sur la question de savoir s'il fallait – ou non – accepter la proposition de l'Angleterre : créer un état juif en Ouganda. Ceux qui avaient le souci du sort du peuple juif étaient favorables au projet ougandais (c'étaient les " minoritaires "), mais les " palestinocentristes " (" majoritaires ") l'emportèrent et s'attelèrent sans plus traîner à construire un état juif en Palestine à tout prix, fût-ce au détriment du peuple juif. En particulier, ceci se fit sentir aux jours du triomphe du nazisme, lorsque le peuple juif ne put sauver un tiers des siens de l'extermination, pour la simple raison que sauver des Juifs, était bien le dernier souci des sionistes, si les rescapés n'émigraient pas en Palestine. Par contre, il n'existait pas encore à proprement parler de mouvement juif non-sioniste (un petit noyau, embryonnaire, existait, mais il ne jouissait d'aucune influence notable).

« En décembre 1942, lorsque le caractère massif de l'extermination des Juifs d'Europe devint patent (écrit Beit-Tsvi), l'homme qui allait devenir le deuxième président de la République d'Israël, Chazar, formula la question purement rhétorique suivante : " pourquoi, nous, (mouvement sioniste), n'avons-nous pas su ? Pourquoi les nazis ont-ils pu nous prendre au dépourvu ? " Tandis qu'un autre participant à la même réunion des dirigeants du mouvement sioniste, Moshé Aram, déclarait de son côté : " Nous avons été des complices involontaires du massacre " (parlant de ceux qui savaient, mais n'avaient rien fait). »